

Extraits des notes du Dr Pierre TISON

1^{er} janvier 1916 :

Les prisonniers travailleurs civils font de la flamiche avec de la farine provenant de la gare, et des biftecks aux frites, en les cuisant à la graisse enlevée à l'abattoir où ils travaillent... ce sont leur étrennes !

9 janvier 1916 :

Le pain de plus en plus mauvais, souvent sans levure... mou, gluant, indigeste – on notait au Cateau, en mars, les conséquences néfastes sur la santé, (les grains avariés, moisissures) ulcères de l'estomac, entérites, infections cutanées.

* * * * *

JANVIER 1916 : L'HÔTEL DES HARICOTS

La prison établie par l'autorité d'occupation allemande pour la population civile a été surnommée par les Catésiens « L'hôtel des haricots ». Elle était située dans l'ancienne école des sœurs de la rue Cuvier, fermée depuis 1912. Les sœurs de la congrégation de Notre-Dame s'y étaient installées en 1884).

Pendant tout le conflit, un système d'otages a permis aux autorités allemandes d'imposer l'obéissance aux conseils municipaux et à la population.

Tout est délabré dans la prison. Au second étage, les anciennes cellules de religieuses sont occupées par les prisonniers de marque (arrêtés pour espionnage, infractions aux ordonnances, refus de réquisition, etc...) ou les femmes « malades » en attendant leur transport à l'hôpital de St-Quentin. Dans chaque porte, un œil de bœuf est ménagé, un carton mobile l'obstrue, et les gardiens peuvent les soulever pour leur surveillance. Pucelles et punaises cohabitent avec les prisonniers et sont rebelles au phénol et aux insecticides.

Les travailleurs civils logent au premier étage et au rez-de-chaussée. Dans l'ancien dortoir du couvent habite St Souplet « Honneur aux gas de St Souplet, Nord » s'étale sur le mur, en gros caractères. Par terre, de la paille, elle remplace leur mobilier.

Dans ce qui fut jadis la pieuse chapelle intérieure des religieuses, un trou béant ouvre le plafond, c'est le chemin de sortie des jeunes prisonniers de la salle supérieure, car l'escalier ordinaire n'existe plus que dans sa partie haute qui pend lamentablement dans la petite cour voisine. On voit sur les murs et partout les traces du passage des jeunes indigènes de Troisvilles ; une brèche dans le mur laisse voir l'ancienne chapelle publique : plus rien que plâtras, gravats et paille.

Dans la cuisine, des jeunes travailleurs de la Somme fument la pipe, près de gigantesques marmites pour le jus et la gamelle du soir.

Au second étage, les prisonniers détenus ou en instance de jugement peuvent de là-haut échanger des signaux, (musique silencieuse, à cause des gardiens et des voisins) avec leurs familles, reçues par le doyen Méresse.

Dr Pierre TISON